

L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(S. SULTZ.)



Sallo de lect de l'A. L.

CHEMIER.

Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

JULES-EDOUARD PREVOST FILS, Directeur.
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

annonces :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLE.

SOMMAIRE

- Meil Melo
- La vraie question
- La taxe sur les journaux
- David Marsil
- Trop d'avocats
- Echos de Montréal
- Pour les cultivateurs
- Congrès de colonisation : Le Grand Nord
- Record B. A. T. de Montigny
- Le coiffeur anglo-saxon
- Mark Twain
- Jeux d'esprit
- Le recensement de 1898
- Notre Marché
- Tribune libre
- Nouvelles de Saint-Jérôme
- Sainte Anne
- Sainte-Thérèse
- Sainte-Adèle
- Lachute
- Saint-Philippe d'Argenteuil
- Livres, journaux, etc.

MELI-MELO

Il est bon d'annoncer aux personnes qui ont des timbres de 3c. et qui ne savent qu'en faire qu'elles peuvent les changer pour d'autres timbres au bureau de poste.

La Tribune de Saint Hyacinthe se demande avec raison pourquoi le gouvernement provincial n'envoie pas aux journalistes les documents et rapports concernant la session.

Le Rév. M. Brice, du collège Manitoba, a donné dernièrement une conférence sur la vie nationale au Canada. Au cours de cette conférence, il a fait de Laurier l'éloge suivant :

Sir Wilfrid est l'homme qui représente la pensée des Canadiens-Français. Le premier ministre a l'amour de Papineau pour la liberté, la dignité de Lafontaine, l'énergie et l'activité de Cartier. Il est heureux pour l'esprit national en formation au Canada que cet homme qui paraît avoir la confiance entière de son peuple, ne se proclame pas plus dévoué à un élément ou à un sentiment de race qu'à un autre, mais se montre le représentant de tout le peuple canadien, sans distinction d'origine ou de croyance. Il n'y a pas de doute que les trois écueils les plus périlleux pour le "New Canadianism" sont, comme on l'a dit, la race, la langue et la religion. Mais c'a été un grand jour pour l'unité canadienne lorsqu'un homme de race gauloise dont la langue est le français, a affirmé de son siège au Parlement, à la séance du 3 mars 1896, comme l'a fait M. Laurier, les grands principes de la liberté de penser et la tolérance dans les opinions religieuses.

M. Clémenceau, dans l'Aurore, parlant de la Ligue pour la "Patrie française," analyse l'esprit qui a présidé à sa formation et fait remarquer que les mauvais patriotes sont ceux qui ne reconnaissent pas l'esprit de justice.

M. Clémenceau termine ainsi :
Mauvais citoyens, mauvais Français, ceux qui osent parler d'une justice à coups de millions pour faire soupçonner les juges. Mauvais Français, ceux qui disent avoir des "preuves" de l'achat de consciences et ne les montrent pas, cherchant à nous enlever le respect d'une justice légale, lorsque, dans la présente anarchie, le respect d'une justice légale est le dernier lien d'union de tous les bons Français. Il n'importe. Les juges impassibles feront leur devoir. Ils désiperont tous les mensonges, avec leur cortège de sophismes mis au service de la violence. Ils ne laisseront aucun recours aux faussaires.
Ils diront bien haut la justice et le loi française. Et mieux que M. Coppé, et mieux que M. Brunetière, en nous gardant une justice, en nous maintenant une loi, ils nous auront conservé la patrie.
C. Clémenceau.

Un intéressant tournoi de calculateurs vient d'avoir lieu à la réunion de la Société astronomique de France.
Deux des membres de la Société, M. Inaudi, le calculateur mental bien connu, M. Brandebourg, qui opère avec des méthodes raisonnables spéciales, ont rivalisé d'exactitude et de rapidité.
Par exemple, M. Inaudi tourne le dos au tableau, tandis qu'une personne y inscrit les sommes dictées par l'auditeur. Il résout ainsi en 9 secondes la soustraction de deux nombres de 18 chiffres chacun ; en 15 secondes la multiplication d'un nombre de 5 chiffres par lui-même ; en 54 secondes, celle d'un nombre de 5 chiffres par un autre nombre de 5 chiffres également. En 4 minutes il a porté le chiffre 2 à sa 50e puissance, extrait des racines de chiffres portés à la 52e puissance, et enfin récapitulé de mémoire toutes les sommes inscrites au tableau sans y avoir un instant jeté les yeux.
M. Brandebourg, au contraire, regarde le tableau et procède scientifiquement, mais il obtient dans ses opérations une rapidité plus grande encore. Pour une addition de 10 nombres de 6 chiffres chacun, le temps de les inscrire et de tirer la barre : le total est donné instantanément. Pour une multiplication de 5 chiffres par 5 chiffres, 12

secondes. Pour 4 multiplications de 2 chiffres par 2 chiffres, mais dont les quatre produits doivent être totalisés, le total général est donné en 2 secondes. Enfin M. Brandebourg fait aussi, mais en y mettant quelques secondes de plus, des multiplications mentales de très grands nombres, en remplaçant les chiffres par des sons, ce qui lui donne des mots que sa mémoire retient mieux que des nombres.
Comme dans les meilleures batailles, il n'y a eu ni vainqueur ni vaincu dans ce tournoi, puisque les deux spécialistes mis en présence opéraient par des procédés différents : mais la précision avec laquelle ils opéraient a émerveillé la scientifique assistance qui les regardait faire.

L'Indépendant de Fall River cite l'article de "Valet de Cœur" à propos de critique paru dans notre numéro du 13 janvier et qui se terminait ainsi :

"Nous détestons autant la critique louangeuse à l'excès que la critique dépourvue de tact et marquée au coin de l'indélicatesse. Nous aimons une critique impartiale qui ne craint pas de souligner une imperfection tout en faisant ressortir certaines qualités. C'est la seule dont les vrais artistes, non avides de réclame désirent l'objet."

L'Indépendant ajoute :

"Notre confrère de l'AVENIR DU NORD aurait pu ajouter que c'est surtout la seule qui soit utile, voire nécessaire aux débutants.
"En effet, que de jeunes gens bien doués n'ont-ils pas été gâtés par des louanges excessives, quand une critique saine les eût portés à travailler sans cesse pour se perfectionner !
"Les grands artistes lyriques et dramatiques de tous les temps n'ont pas échappé à la critique éclairée, et un grand nombre d'entre eux ont dû à cette même critique la célébrité qu'ils ont acquise plus tard.
"Si un débutant se croit impeccable, il doit nécessairement prétendre qu'il a atteint le dernier période de l'art, et cette prétention suffit pour étouffer chez lui toute aspiration vers un idéal plus élevé. De là l'indifférence, la nonchalance, la paresse intellectuelle qui sont ennemies de l'émulation et du progrès.
"Maintenant, pour être efficace, la critique doit être juste, généreuse, charitable et n'avoir en vue que le bien de ceux qu'elle concerne. Le persiflage, la raillerie, la violence et le dépit ne doivent pas en constituer l'esprit ; car alors elle devient non seulement offensante et stérile, mais nuisible même.
"Qui bravera le premier les préjugés populaires pour donner à la critique judicieuse la place qu'elle devrait occuper chez nous ? Où sont les amateurs de musique et de théâtre qui consentiraient à se laisser dire sans maugréer que leur jeu ou leur interprétation des grands maîtres laisse à désirer sous tel ou tel rapport ?
"C'est la question. Et elle mérite la sérieuse attention de tous ceux qui s'intéressent à notre avancement intellectuel. Car, en nous mettant au-dessus de la critique, nous avouons que nous ne sommes pas susceptibles d'amélioration."

La vraie question

La vraie question à débattre entre la Minerve et l'AVENIR DU NORD, est la suivante—utile de se perdre en des longueurs—
M. Nantel est-il satisfait des programmes d'étude des collèges ecclésiastiques au point de vue des besoins modernes en général et de ceux du peuple canadien-français en particulier ?
Sur ce point, voici ce que disait carrément M. Nantel dans la Minerve du 19 janvier :
"Parlant de l'enseignement toujours croissant des professions libérales accusé aux derniers examens des aspirants à la pratique du droit, il voyait là "un état de choses alarmant."
"Heureusement, ajouta-t-il, l'excès du mal amènerait sûrement le remède. Quand il sera suffisamment prouvé que l'on ne trouve plus à vivre dans les professions libérales, les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants, cessent de les confier à des établissements qui les dirigent uniformément vers les professions."
"(C'est à dire qu'on organiserait la grève autour de nos collèges classiques ; et c'est là le vœu exprimé par M. Nantel, s'en suivrait-il en doutant, de l'avenir de ses enfants, où les mots ne veulent plus rien dire.) S'ils ne trouvent point dans les institutions canadiennes-françaises (nos collèges classiques), le genre de formation intellectuelle qu'il leur faut, pour préparer les jeunes gens à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, aux chemins de fer, à la navigation, aux constructions, etc., ils iront en chercher ailleurs. (1)
"C'est ce qui arrivera avant peu (!) Alors, quand les institutions se verront désertes, elles ouvriront les yeux.... Dans l'intervalle le père pris d'aller demander aux Anglais "une formation pratique que l'on ne trouve pas chez nous", où ce seul mot "pratique" est un terme odieux pour lequel on (le clergé) n'a pas assez de sarcasmes.
"Peut-être aussi des particuliers suivront-ils le conseil qu'on leur donne "brutalement :
"Si vous n'êtes pas satisfaits des institutions existantes, fondez-en d'autres."
"La nécessité forcera nombre de parents à se syndiquer pour opérer ces fondations nécessaires et appeler de l'étranger un personnel enseignant qu'on ne trouve pas ici."
"Ces dernières lignes m'amènent à poser une seconde série de questions à M. Nantel.
Le député de Terrebonne espère-t-il réellement que le clergé va bouleverser tout le programme d'études de ses vingt séminaires, de

façon à donner aux élèves de ces maisons une éducation essentiellement moderne, dans le sens proposé par M. Nantel ?
S'il n'y croit pas — et il est impossible qu'il y croie — M. Nantel, représentant du peuple, blâmerait-il le gouvernement d'encourager, par l'octroi de subventions spéciales, la fondation d'initiative soit privée, soit publique dans la province de Québec de quelques établissements d'instruction pratique, et l'importation de ce "étranger d'un personnel enseignant qui nous manque ici" ?
Et si le gouvernement ne possédait pas les pouvoirs suffisants pour faire donner à nos enfants "le genre de formation intellectuelle qu'il leur faut," M. Nantel, représentant du peuple, voudrait-il le refus au gouvernement national les pouvoirs nécessaires pour mettre à exécution les volontés du peuple à l'égard de l'instruction publique ?
C'est à cela qu'il faut répondre une bonne fois et par "droits chemins."
Nous verrons ensuite.
La Minerve a l'air d'entretenir quelque inquiétude sur mon âme.
Hypocrites soucis !
C'est parce que je suis en faveur de la "liberté d'enseignement" pour la collectivité comme pour l'initiative privée, que je voudrais, au contraire de M. Nantel, laisser le clergé libre de conduire ses établissements d'éducation comme il l'entend. Si le public canadien n'est plus satisfait du "genre de formation intellectuelle" que le clergé donne à nos enfants, que le public canadien fonde, à côté des collèges classiques, des établissements d'instruction moderne, mais même temps foncièrement chrétiens quant à l'éducation morale ; il donnera à une nouvelle preuve de son respect pour les conseils du clergé qui, ainsi que le rapporte M. Nantel, nous a souvent dit : "Si vous n'êtes pas contents des établissements existants, fondez-en d'autres."
Entre M. Nantel menaçant le clergé de lui enlever la jeunesse canadienne pour la verser dans les collèges anglais et protestants, et l'humble Francœur qui voudrait qu'on écoutât plutôt nos évêques et nos prêtres et qu'on fondât, sous leurs yeux, des maisons catholiques où un personnel choisi comme celui de l'Université Laval, donnerait aux jeunes Canadiens-français une éducation en rapport avec les besoins de leur état social ; entre M. Nantel qui menace de confier aux "hérétiques" la formation intellectuelle de ses enfants ou de ses neveux, et l'humble Francœur, le calomnié Francœur qui appelle plutôt de tous ses vœux pour les siens un système public d'instruction nationale et catholique à tous les degrés, comme nous l'avons déjà dans l'enseignement élémentaire, il y a tout un monde, et le bon et savant prêtre qui a si longtemps dirigé le collège de Sainte-Thérèse saurait bien le dire à son frère le journaliste.

Dans tous les cas, l'humble Francœur, lui, montre toute son âme qui est très humble, mais très franche. L'arrogant M. Nantel découvre la sienne également, quand il entre en colère, mais alors elle nous apparaît dans toute son extraordinaire sécheresse.
Je ne dis pas cela pour lui faire oublier les quelques questions ci-dessus.
Allez-y donc !
FRANCOEUR.

La taxe sur les journaux

Le Soleil, se plaignant l'autre jour des misères que cause aux administrations des journaux aussi bien qu'aux employés de la poste l'application de la nouvelle loi sur la presse, proposait un système plus simple que celui dont nous a gratifiés au jour de l'an M. William Mulock. Notre confrère demandait une taxe déterminée, calculée sur le chiffre du tirage, et payable annuellement.
En principe, nous approuvons d'autant plus un plan aussi rationnel que nous y avions déjà nous-mêmes pensé. Mais où nous différons d'opinion avec le Soleil, c'est dans la somme qu'il propose au gouvernement d'exiger des éditeurs pour une circulation de 5,000 et de 10,000 exemplaires. Le Soleil voudrait qu'il fût imposé une taxe de \$50 sur toute publication ayant un tirage de 5000 exemplaires et plus, et de \$1,000 sur toute publication ayant un tirage de 10,000 exemplaires et plus.
Une contribution aussi énorme pourrait peut-être convenir aux éditeurs des quotidiens, mais elle serait hors de proportion avec les ressources d'une publication hebdomadaire ou mensuelle. Indiqués-nous donc le journal de campagne qui rapporte seulement \$500 net par année à son propriétaire, tous frais payés.
Nous demandons, avec le Soleil, une taxe déterminée à la place du système actuel. Notre confrère de Québec recommande de proportionner le chiffre de cette taxe à la circulation du journal. Vous proposez donc que l'éditeur d'une publication fasse tous les ans une déclaration établissant la circulation exacte de son journal. Les déclarations de l'éditeur seraient-elles contrôlées ? Ce système rendrait-il justice à tout le monde et au gouvernement ? Jusqu'à quel point serait-il praticable ?
Nous sommes convaincu qu'une taxe établie seulement sur le chiffre du tirage, sans tenir compte du format, du poids et de la périodicité de la publication, ne rendrait pas pleinement justice aux éditeurs ni au gouvernement. Le plan proposé par le Soleil ne nous paraît pas complet. Voici quel serait notre avis à ce sujet.
Le département des Postes, tenant compte du format, du poids, du tirage et de la

périodicité des journaux ou publications du Canada, les diviserait en quatre ou cinq classes suivant leur importance au point de vue des conditions de leur transport par la poste. Chaque publication payerait ainsi annuellement — sauf rajustage dans le cas d'un changement de format, de périodicité, etc. — la taxe de la catégorie dans laquelle elle serait classée, et de cette façon les gros ne paieraient pas les petits.
Après l'expérience d'une année, le département des Postes sera en état de répartir sur les différentes publications et papiers-nouvelles du pays une taxe régulière qui rapporterait au gouvernement un revenu à peu près égal à celui qu'il retirera avec le système actuel.
Nous désirons ardemment cette réforme.

DAVID MARSIL

(De la Patrie)
Wilfrid Prévost était bien malade, au commencement de la dernière session, au Château Frontenac. Avant de partir pour ne plus revenir, un soir, il disait à un ami : "Marsil est malade lui aussi, il me suivra de près... Sachez-vous, ajouta-t-il, après un moment de réflexion, que lorsque nous serons morts, ce sera difficile de nous remplacer avec nos défauts et nos qualités."
Il avait raison de croire que son ami ne lui survivrait pas longtemps, et de dire qu'ils seraient tous deux difficiles à remplacer. C'étaient deux types de force, de vigueur physique et intellectuelle, deux natures ardentes, originales, exubérantes, comme on en voit peu.
On les appelait les "Patriotes ou les Lions du Nord", et ils méritaient de porter ces noms, car ils étaient patriotes, et ils avaient du lion la force et le courage.
Eh bien ! ils s'en vont les patriotes, ils meurent les lions malgré leur vigueur, leur énergie indomptable. Ils s'en vont les Marsil et les Prévost, tous ces survivants d'une génération de lutteurs, ces représentants de familles au caractère viril, à la tête ardente au sang chaud. On n'entendra plus leur éloquence grandiose, un peu fantastique, leurs accents enflammés, leurs imprécations à la Camille. Ils tombent ces chènes puissants que rien ne semblait pouvoir abattre, et paraissent invulnérables. Trop confiants dans leur force, dans leur vitalité, un peu enfants sous des dehors sévères, aimant toutes les émotions de la vie, passionnés pour la politique, pour ses lutes et ses dangers, ils étaient peut-être imprudents.

Ce pauvre Marsil ! Je le voyais, il y a quelques jours, à Québec. Vray avis dit que sa santé était meilleure, il ajouta : "Sois tranquille, je ne mourrai pas avant d'avoir prouvé que le décret d'excommunication de Mgr Larigau n'a jamais été lu à Saint-Eustache et que, par conséquent, on n'avait pas le droit d'exclure les cendres de Chénier de la terre sainte." Il est mort avant l'accomplissement de ses vœux et de ses espérances, mais les patriotes ont dû bien le recevoir dans l'autre monde, car il a beaucoup parlé, beaucoup travaillé toute sa vie pour leur réhabilitation.
Il a été bon médecin, excellent chirurgien, orateur populaire de premier ordre, mais avant tout patriote. Il avait l'âme ouverte aux grands aspirations de la liberté, du patriotisme, de la religion, le cœur accessible aux sentiments les plus nobles. Ce grand fauve qui secouait sa crinière touffue sur ses larges épaules, et poussait des rugissements dans les assemblées populaires, était un doux, un patient, un artiste qui jouait l'orgue, tous les dimanches, à l'église de sa paroisse et chantait des hymnes avec l'onction et la ferveur d'un bédictin.
C'est un des hommes qui ont le plus contribué à me faire croire, quand j'étais jeune, qu'on était souvent injuste envers les libéraux, qu'on avait tort de les combattre comme des hommes dangereux.
Pouvait-on être si bon, si patriote, si enthousiaste du vrai et du beau et être dangereux ? Son état normal n'était pas l'excitation, c'était plutôt le calme, la douceur, l'esprit de conciliation avec un peu de réverie et d'indolence. Il fallait pour mettre cette grosse machine en mouvement, des circonstances spéciales, l'influence de la lutte, de la discussion, d'un courant patriotique.
La question Riel, par exemple, eut le don de l'émeuver ; de tous les orateurs qui enflammèrent, à cette époque, l'opinion publique, Marsil fut, peut-être, le plus populaire. Il paraissait à sa place sur le Champ-de-Mars, à Montréal, en face d'une foule de dix à quinze mille personnes. Un pareil auditoire convenait à sa voix, à sa taille.
Il était devenu orateur comme chirurgien, par la force de son caractère et de son esprit, par l'exploitation intelligente et raisonnée de ses ressources naturelles.
Il manquait de verve, son éloquence était un peu rude, sauvage, mais elle renfermait de la foudre et des éclairs.
Je transportais quelquefois par la pensée David Marsil à une époque tourmentée, dans un temps de luttes patriotiques, et je me rendais compte du rôle joué par le Chénier, les de Lorimier et les Cardinal. Aussi, il répétait souvent : "C'est un bonheur, mon petit, que nous ne soyons pas né vingt ans avant 1837, car nous aurions été pendus tous deux."
Il va manquer à nos luttes politiques, à nos fêtes nationales ; on ne verra plus sa grande et puissante tête dominer nos assemblées populaires. Mais ceux qui l'ont connu et aimé transmettront à leurs descendants son nom et le souvenir de son patriotisme.

L. O. DAVID.

Trop d'avocats !

Nos professions libérales sont encombrées. Surtout, il y a trop d'avocats. Et s'il y a trop d'avocats, c'est la faute de nos collèges classiques. Nos collèges classiques ne valent donc rien. Voilà comment l'on a raisonné toute la semaine dernière, dans certains journaux mont-réalis. Mais il est étrange de voir jusqu'à quel point quelques-uns ont le talent de déplacer la question. Nos collèges classiques arrivent à produire trop d'avocats, trop de notaires, trop de médecins. Voilà précisément qui prouve l'excellence de leur enseignement. De l'avis même de M. le secrétaire-général du Barreau, les examens pour l'admission à la pratique de ces professions sont très sévères. Cette opinion n'était d'ailleurs pas nécessaire : les résultats suffisent pour le prouver. Tout de même, ceux qui passent doivent conséquemment posséder une excellente préparation. Autant de candidats heureux, autant de bons points pour nos institutions classiques. Or, on dit qu'il y a trop de candidats heureux. Que peut-on conclure ? Que nos collèges sont trop forts ?
Mais, objecte-t-on, ces collèges ne préparent les jeunes gens à aucune autre carrière que les professions libérales. Nouvelle bonne note à leur crédit. Ils ne sont pas faits pour autre chose. Depuis quand va-t-on, par exemple, au séminaire Sainte-Thérèse pour devenir un négociant ? Dans tous les siècles et dans tous les pays, il a toujours été bien entendu que des collèges classiques étaient le premier pas vers le sacerdoce ou les professions libérales. Un collègue classique qui produirait des industriels ou des négociants ne serait plus un collègue classique. Au-si l'objection paraît-elle tout à fait naïve. Elle a d'ailleurs été formulée par la Minerve.
S'il y a trop d'avocats, ce n'est donc pas à nos collèges qu'il faut jeter la pierre. Ceux-ci reçoivent des enfants pour les préparer aux professions libérales et ils obtiennent d'excellents résultats. Le remède à l'encombrement, il faut plutôt l'aller chercher dans les préjugés courants. Et nous tombons en plein dans la campagne que font en ce moment, en France, M.M. Jules Lemaitre et consorts contre le goût effréné du fonctionnarisme et du baccalauréat. Il est certain que, dans quelques classes, on considère comme trois dignes et moins nobles des états de vie comme nous en offrent le commerce, l'industrie, le génie civil, l'agriculture, etc. Cette idée pousse les jeunes gens à dédaigner tout ce qui n'est pas profession libérale et à s'engager dans celles-ci sans talent comme sans aptitudes. C'est d'abord ce préjugé absurde qu'il faudrait voir à déraciner dans les esprits. Nos collèges classiques auraient moins d'élèves. Il en résulterait moins d'avocats, de médecins et de notaires, et aussi une meilleure répartition des énergies parmi les diverses carrières. Voilà une des "idées à répandre" de Jules Lemaitre.
On pourrait lui donner comme congénère celle que préconise M. Mathieu Bernard dans ses communications à la Minerve. Appliquer au barreau la loi en vigueur pour le notariat, c'est-à-dire : exiger le cours complet. Peu importe qu'il soit professé par des institutions enseignantes ou des "maîtres privés", pourvu qu'il couvre un temps suffisant. Car, n'en déplaise à M. Leblond de Brumath, sa préparation en 6 ou 12 mois ne saurait être bien pratique. C'est trop vite. Les élèves des collèges classiques ne sont pas sensiblement moins intelligents que ceux des cours privés et cependant huit années ne leur paraissent pas trop longues comme préparation au baccalauréat. La différence principale entre les deux, c'est que — pour la dernière — cela reste "Libre à n'importe qui d'ailleurs de tenter la chance. Qu'on fasse subir un examen après un cours complet. Ce sera l'épreuve définitive. Plusieurs candidats impropres à l'étude d'une profession se seront découragés pendant les huit années du cours classique. Les derniers échoueront à l'examen final. Résultats : moins d'avocats et de meilleurs."
T. R.

Echos de Montréal

UN REFUGE DE NUIT — EXPOSITION DE VOLAILLES — EXPOSITION DE PEINTURES — CONCERT SEMBRICH — LE DOCTEUR MARSIL.
Serait-ce le testament de Mme Maxwell-Heddie qui a donné l'idée d'un "Refuge de nuit" à Montréal ? Il y aurait lieu de le supposer, car ce genre d'institutions, qui est très florissant en d'autres pays, ne paraît s'être présenté à la pensée de nos charitables Montréalais qu'à travers le bruit de la presse autour de la succession de la richeissime canadienne. Quelque tendre millionnaire se laissera peut-être tenter au même point que celle-ci et donnera ses biens à une aussi louable maison. Espérons toutefois qu'il aura céditaire et orphelin. En ce cas, la famille ne pourra pas contester.
En attendant ce "divin messie," le Refuge de nuit de la rue Notre-Dame fonctionne à ravir. Tous les jours, nos journaux impriment à son sujet les nouvelles les plus consolantes. Il vient à peine d'être fondé et déjà l'on a pu enregistrer pour une seule semaine : "On a donné asile à 745 indigents et servi 609 repas." De penser tout de même que tant de gens sont nécessairement, et tant d'autres encore, cela fait bien la charité.
Il y a beaucoup d'associations charitables à Montréal ; les chiffres plus haut prouvent qu'il en faut encore beaucoup. Espérons que l'on imitera en cela le zèle de Paris tel que nous le raconte Maxime du Camp dans son admirable "Charité privée à Paris" Il y a bien des bonnes choses dans la grande ville si décriée ; en voilà une que l'on pourrait introduire chez nous avec profit. Le Refuge de nuit est un heureux début. Les fondateurs méritent les encouragements et les félicitations de tous les philanthropes. Ils verront certainement surgir des

imitateurs parmi ceux qui se rappellent le bon vers du poète :
Donnez, l'aumône est sœur de la prière.

J'ai été voir l'intéressante exposition de volailles, rue Sainte-Catherine. Au moment que j'entre, on commence déjà à préparer boîtes et cages pour le départ et m'aperçois que je suis presque en retard. Je me hâte vers les plus hautes sphères au milieu d'un charivari de coricores, de sérénades, de roucoulements et de "couac ! couac ! couac !" (ne faites pas attention ! ce sont les canards). Toute la gent volatile s'égoïse à qui mieux, mieux : "Venez donc par ici, M. le visiteur ! me chuchotent les pigeons. Et tels petits yeux me regardent avec des douceurs infinies. — Ici un premier prix se gourme, prend des airs de suffisance et se donne de l'importance. — Voici les grosses poules polonaises, aux plumes luisantes et barbelées, surmontées d'une tête à la Paderewski. — A côté : les gros coqs, grands seigneurs à la queue orgueilleuse, érotte rutilante et lourdes chaînes pendantes accolées au bec comme deux pesants favoris d'anglais. — Oh ! la ! la ! dans un coin sombre, je surprends un idylle... Et je m'esquive prudemment en pensant que j'ai revu dans cette agglomération de petits êtres tous les défauts de notre pauvre nature humaine : l'orgueil des coqs, la vanité des poules et la suffisance des pigeons. — Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, a-t-on dit, c'est le chien. Ajoutons : ce qu'il y a de pire dans l'animal c'est l'homme ! — Je vais pour sortir, mais un vieux coq, anxieux d'attirer mon attention, m'envoie une superbe trille de notes aiguës ; et je vous demande la permission d'aller le saluer.
Ce n'est pas malice, c'est pure coïncidence de chronique, si l'exposition Dyonnet se trouve suivre ici l'exhibition de volailles. J'ai cru d'ailleurs apercevoir quelques représentants du genre ailé dans les nombreuses toiles exposées chez M.M. W. Scott & Sons. Sans parler de l'inspiration du peintre qui, elle, a des ailes d'azur.
Il y a quelque mérite à être artiste au Canada. Ce n'est pas que les sujets manquent ou que l'inspiration fasse défaut. Mais l'apathie générale décourage vite nos peintres, nos sculpteurs et nos dessinateurs. M. Dyonnet parviendra-t-il à secouer notre sens esthétique engourdi ? Nous osons le lui souhaiter et quelques-unes de ses toiles nous donnent bon espoir. Il expose des paysages intéressants autant par la facture, la composition que par l'âme qu'il a su y faire passer. Du dessin, de la couleur et beaucoup de sincérité. En revanche, certains "Rapides sur la rivière Sainte-Anne" et quelques autres sont bien incolores et dépourvus d'émotions. Mais, je m'en voudrais d'être sévère pour un artiste consciencieux, qui poursuit sa tâche avec persévérance et talent et est en train de nous faire toute une série de paysages des bords riants de notre grand fleuve et des côtes ensoleillées des Laurentides.

C'est demeurer dans le domaine de l'art que de vous parler du concert Sembrich. Pas d'apathie, ce soir-là, je vous assure. Dès huit heures, l'élegant théâtre Her Majesty's s'emplit de la société la plus distinguée et la plus haute. Le Tout-Montréal qui compte est là et transforme en la plus brillante des réunions mondaines ce qui restera comme l'événement musical de la saison. La claire lumière des lustres venait égayer des frimousses éveillées et souriantes, des toilettes riches et chatoyantes, couleurs vives et chairs, soieries et dentelles se détachant en notes étincelantes au milieu des noirs habits masculins.
On a fait une fête à chacun des figurants. On a applaudi sans compter les talents extraordinaires que nous envoyait le Metropolitan Opera House de New-York et l'art à entretenir, pendant quelques heures, dans un enthousiasme délirant toute une salle frémissante et exaltée. Chacun a voulu avoir son grand succès et Campanari nous a donné "La chanson du Torréador", Salignac a dit de façon admirable son "Bonjour, Suzon" et Mad Sembrich a triomphé d'une manière éclatante des difficultés inouïes de l'air de Violetta dans le 3e acte de "La Traviata". Ce pendant, c'est Plançon qui a le plus remué son auditoire. Il le possédait sous sa main, il l'a fait passer par tous ses sentiments, avec sa voix puissante, sa diction exquise et son art parfait. Le vrai succès a été pour lui et il a littéralement enlevé la salle avec sa chanson des "Deux Grenadiers" où il sait mettre tant de force et d'expression.
Est-ce pour cela que la Gazette n'en a presque pas parlé dans son rapport ? Elle a écopé Mme Sembrich aux nues pour donner le change. Mais le dépit perçait ; et, d'ailleurs, elle a rabaisé Salignac qui est bien le meilleur ténor qui soit venu à Montréal.
Voyez-vous un peu le tableau réjouissant qui représenterait la "Gazette" tout en haut dans l'azur, avec des effets de nuages, et donnant le bras à sa divinité, Mme Sembrich. Puis, au bas, nos trois pauvres chanteurs, Plançon, Campanari et Salignac. Une expression d'envie est peinte sur leur visage. Ils regardent la "déesse" avec des yeux désespérés. La rubrique serait, par exemple : "Quand donc serai-je roi ?" tirée du Cromwell de Victor Hugo.
Voilà certes, une peinture dans les goûts de M. Perichon. Elle ferait bonne figure à côté de celle du Mont Blanc que l'ex-carrossier veut envoyer à l'exposition.

Des résolutions de condoléances ont été l'autre soir, votées par le Club National, à l'occasion de la mort du Dr Marsil. Le Club National peut passer pour avoir exprimé les sentiments de tous les hommes bien pensants de la métropole.
PAUL FALCON.
UN CONCERT DE LOUANGES
S'élève chaque jour de toutes les parties du monde où le Baume Rhumal a pénétré, pour chanter ses mérites et ses bienfaits.

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPIE

Sur cinq pieds blasphémateur
Sur trois animal parole.

CHARADE

'Au piquet les joueurs recherchent mon premier
La carpe qui n'est plus au sein de la rivière
Se livre à mon second de plus d'une manière ;
A la guerre souvent on donne mon entier.

Solutions des derniers problèmes :
Logogripié : Ver-tu.
Charade : Fard-eau.

Pour les cultivateurs

L'honorable Sidney Fisher, ministre de l'Agriculture, s'est entendu avec le département de l'Agriculture de la province de Québec pour la tenue d'une série d'assemblées dans cette province pendant l'hiver de 1898-99, en vue de discuter les questions d'intérêt général pour les cultivateurs laitiers ;

Promouvoir la construction de nouvelles chambres froides dans les laiteries et l'amélioration des chambres à maturation dans les fromageries.

Fournir des renseignements sur la maladie de la tuberculose chez les bêtes bovines. A quelques-uns de ces assemblées les messieurs dont les noms suivent prendront la parole : J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière, V. T. Daubigny, médecin-vétérinaire, et autres.

Ainsi une assemblée convoquée par ces confrères agricoles sera tenue à Sainte-Thérèse le 9 février 1899 à 2 heures de l'après-midi.

Tous les cultivateurs sont spécialement invités à y assister ; cela dans leur plus grand intérêt.

Par ordre de Jas. W. Robertson, commissaire
J. E. PARENT,
Sec. C. A. Saint-Jérôme.

Recensement de 1898

Voici les chiffres officiels du dernier recensement de Saint-Jérôme, fait par le Rév. M. Lafortune, curé.

Table with 2 columns: Category and Count. Rows include: Dans la ville: Familles 678, Communiant 2,320, Non communiant 892; Dans la campagne: Familles 405, Communiant 1,400, Non communiant 722; Ville et campagne: Familles 1083, Communiant 3,720, Non communiant 1,614.

INSTITUTIONS

Table with 2 columns: Institution Name and Count. Rows include: Couvent des Sœurs de Sainte-Anne: Religieuses 14, Elèves, Pensionnat 125, Externat 180; Hospice des Sœurs Grises: Religieuses 9, Orphelins 34, Infirmes 12, Jardin de l'Enfance 48; Pensionnat du Sacré-Cœur: Religieux 9, Elèves (Pensionnat 42, Externat 310); Enfants fréquentant les écoles: Dans la ville 739, Dans la campagne 420; Baptêmes 290, Sépultures 178, dont 65 adultes, Mariages 40.

Il se joua des évènements

Tous les médecins apprirent à Benick Hamilton, de West-Jersey, O., après 18 mois de souffrances causées par une tumeur à l'anus, qu'il mourrait à moins de subir une opération grave; mais il se guérit par cinq boîtes d'onguent à l'arnica, le remède plus sûr contre les hémorroïdes. 25c la boîte. Vendu par tous les pharmaciens.

VOUS REPRENDEZ VOTRE EMPLOI

Que la maladie vous a fait abandonner, si vous faites usage de Bromat.
Toutes les maladies du Sang et des Nerfs combattues victorieusement par cette préparation supérieure.
Se vend partout.
3-17-Fev - 3-mars.

Congrès de Colonisation

Le Grand Nord

DISCOURS DU RECORDER TESTARD DE MONTIGNY (Suite)

Mais, me direz-vous, il y fait si froid, brrr! Quand on a proféré cette plainte, c'est fini: On s'entendille dans ses fourrures et tout le pays où on le fait entendre y ajoute foi. Que ne peut-on pas faire croire aux gens qui ne prennent pas la peine de s'enquérir. On raconte qu'un jour, il y a bien longtemps de cela, un brave missionnaire, retournant en France, était entouré de paysans qui lui demandaient si le froid était aussi intense au Canada que le mentionnait la légende. « Si l'y fait froid! Figurez-vous, dit-il, que les paroles y gèlent. — Tout de bon, monsieur l'abbé? — Mais oui. Quand on parle dehors, à certains temps de l'hiver, on ne s'entend pas parler. Et le printemps, on est tout surpris d'entendre parler un peu partout; ce sont les paroles qui dégèlent. Et la légende s'est conservée un peu partout qu'au Canada, les paroles gèlent.

Il ne faut rien moins pour persuader les étrangers sur ce point que les agents du gouvernement en Europe, consacrant dans leur rapport une page pour persuader du contraire. « C'est une erreur profonde, dit l'un d'eux, écrivant pour l'Angleterre, car le climat de la province de Québec est

Le coiffeur anglo-saxon

Tout change, excepté les barbiers: leur entourage, leurs manières restent toujours les mêmes. La première impression que l'on éprouve en entrant chez un barbier reste toujours la même pour toute la durée de notre vie.

Je me fis raser ce matin comme d'habitude. Comme je m'appretais à entrer dans la boutique, un monsieur passa devant moi. C'est ce qui arrive toujours.

Je me dépêchai, il ouvrit le premier la porte et me devança d'un pas; je marchai sur ses talons et le vis prendre la seule chaise vacante desservie par le plus habile des garçons. C'est encore ce qui arrive d'ordinaire. Je m'assis, espérant hériter de la chaise appartenant au plus capable des deux qui restaient, car celui-ci était déjà en train de peigner son homme, tandis que son camarade n'avait pas encore fini de frictionner la tête du sien.

Avec le plus grand intérêt, je suivais attentivement les chances probables que j'avais. Quand je vis que le numéro 2 gagnait du terrain sur le numéro 1, mon intérêt devint de la sollicitude. Le numéro 1 étant venu à s'interrompre un moment, pour délivrer un ticket à un nouveau venu, perdit du terrain dans la course, et ma sollicitude des lors tourna à l'anxiété.

Lorsque le numéro 1, poursuivant sa besogne, en arriva, comme son camarade, à enlever le peignoir de son client, à épousseter la poudre de riz de ses joues et que tous deux simultanément s'appretèrent à proférer le traditionnel: « A qui le tour, messieurs », ma respiration s'arrêta. Mais, au moment palpitant de la lutte, le numéro 1 s'arrêta pour passer plusieurs fois le peigne dans les sourcils de son client; je compris que la cause était perdue pour lui, je me levai indigné et quittai la boutique pour éviter de tomber aux mains du numéro 2, car ce numéro 2 avait une physionomie repoussante.

Je revins au bout d'un quart d'heure, espérant être plus heureux, mais hélas! Toutes les chaises étaient occupées maintenant, et quatre personnes attendaient silencieusement leur tour, l'air morne et ennuyé, comme quiconque attend son tour dans la boutique d'un barbier. Je m'assis sur un vieux canapé et tachaï de tuer le temps en lisant toute espèce d'annonces suspendues à la muraille, concernant la teinture et la conservation des cheveux.

Ensuite, je lus les noms huileux étiquetés sur de vieux flacons à rhum devenus propriétés privées des clients; puis les numéros, ainsi que les noms des particuliers, sur les plats à barbe, réservés, rangés dans des casiers.

Après quoi, je me livrai à de profondes études sur les tableaux à bon marché et salis qui décoraient la salle, représentant entre autres des batailles, le portrait du nouveau président, de voluptueuses sultanes, et l'éternelle et fatigante jeune fille mettant des lunettes sur le nez de son grand-père, rageant in petto, contre le joyeux canari et le distrait perroquet, dont peu de boutiques de barbiers sont exemptes.

Finalement, je me mis à fouiller dans les journaux illustrés, éparpillés sur une table et en retirant les moins endommagés datant de longtemps, et me rappelant des épisodes oubliés.

Enfin ce fut à mon tour. Une voix s'écria: « A qui le tour? » et je tombai naturellement entre les mains du numéro 2.

D'une voix mielleuse je lui annonçai que j'étais pressé, et il m'en parut pas plus ému que s'il n'eût rien entendu. Il poussa ma tête en arrière et me mit une serviette. Il fouilla ses doigts dans mon faux-col et y fixa la serviette. Il expliqua mes cheveux de ses griffes et me suggéra l'idée qu'ils avaient besoin d'être coupés. Je répondis que je ne le voulais pas. Il explora de nouveau et dit qu'ils étaient trop longs et pas à la mode. Il valdrait mieux les couper un peu — surtout par derrière. Je lui répondis qu'il y avait à peine une semaine que je les avais fait couper. Il le regarda un moment avec attention et ensuite demanda qui les avait coupés. Je répondis vivement que c'était lui.

Je le tenais. Alors il chercha le cuir à repasser, en se regardant dans la glace; s'arrêtant de temps en temps pour examiner son menton ou torturer un bouton sur son visage.

Ensuite il barbouilla de savon un côté de ma figure, et se préparait à en faire autant de l'autre côté, lorsqu'une bataille de chiens dans la rue attira son attention; il courut vers la fenêtre et, en attendant l'issue, perdit deux shillings, en parlant avec les autres barbiers sur les résultats de la lutte. Chose qui me fit grand plaisir.

Il acheva de me savonner, trouva moyen de ne m'enfoncer que deux fois le blaireau dans la bouche et continua en me frottant la barbe avec ses mains. Mais comme, durant cette opération, il avait la tête tournée, occupé qu'il était à discuter avec ses camarades sur la bataille des chiens, il me fit naturellement manger une quantité considérable de savon, chose dont il ne parut pas s'apercevoir, mais dont je m'aperçus fort bien!

Alors, il se mit de nouveau à repasser son rasoir sur une vieille bande de cuir, ce qui lui prit assez de temps, grâce à une controverse à propos d'un bal masqué dans lequel il avait figuré la nuit précédente, en pantalon rouge et en manteau d'hermine.

Pendant ce temps, le savon séchait sur ma figure et me brûlait l'épiderme. Enfin, il commença à me raser, meurtrissant mon visage de ses doigts, pour tendre la peau, faisant de temps en temps un manché de mon nez et ballottant ma tête de droite à gauche, suivant les exigences de l'opération, toussant et criant tout le temps.

Tant qu'il se maintint sur les parties rudes de ma figure, je ne souffris pas trop. Mais quand il vint à ratisser, à racler et à tirailler mon menton, les larmes me vinrent aux yeux. Il m'introduisit alors un doigt dans la bouche pour raser plus facilement les coins de ma lèvre inférieure et ce fut ainsi que je découvris qu'une partie de ses fonctions dans la boutique consistait à nettoyer les lampes à pétrole.

Résigné à tout endurer, je m'amusai à essayer de deviner où il me couvrirait le plus probablement. Mais il me prévint en me coujant à l'extrémité du menton, avant que j'aie pu résoudre ce problème.

Il imbibait de suite une serviette dans du rhum, et s'en servit pour me tamponner atrocement le visage. Puis il me sécha la figure en tamponnant encore avec le côté sec de la serviette.

Mais, rarement, un barbier vous essuie le visage comme on le fait ordinairement.

Il me recommanda ensuite le Régénérateur capillaire Smith, m'offrant de m'en vendre un flacon. Il vanta le parfum de Jones, « les délices de la toilette » et m'en proposa. Il me présenta une poudre dentifrice, une atrocité de son invention et lorsque je déclinai cette offre, il me conseilla de participer à une affaire de coutellerie avec lui.

Il revint à ma tête, après avoir échoué dans ses diverses propositions, et m'aspergea de parfums de la tête aux pieds, pommada mes cheveux en dépit de ma défense. Les frottant et les frictionnant à me les arracher, passa le peigne dans mes sourcils et me raconta les aventures d'un chien terrier qui lui appartenait.

J'entendis le sifflet de la locomotive et j'appris que j'avais manqué le train. Il enleva la serviette, me brossa, repassa son peigne dans mes sourcils et gaïement s'écria: « A qui le tour, messieurs! »

Ce barbier, deux heures plus tard, mourut d'un coup d'apoplexie. Je laisse passer vingt-quatre heures pour prendre ma revanche. Je suivrai son corbillard.

MARK TWAIN.

Notre Marché

Février 1899.

Table with 2 columns: Commodity and Price. Rows include: Foin, le cent... \$4.50; Lard, le cent... 5.50; Bœuf, le cent... 4.50; Avoine, la poche... 70; Patates, la poche... 50; Pois, le minot... 70; Sarrasin, la poche... 1.20; Tabac canadien, la livre... 12 à 15; Cnfs frais, la douzaine... 22; Paille, le voyage... 1.00.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Directeur,

Veillez, s'il vous plaît, insérer ces quelques lignes dans votre journal, vous remerciant à l'avance pour votre courtoisie.

Il y a quelques années le conseil de ville passait un règlement par lequel tous les propriétaires de chiens devaient payer une taxe de deux à trois dollars par an. Pour des raisons ignorées du public, le dit règlement resta lettre morte pendant un certain temps et peu de propriétaires de chiens payèrent la taxe stipulée par le règlement.

Un beau jour, en face du coffre vide de la corporation, MM. les échevins se décidèrent à mettre le règlement en vigueur et pour atteindre ce but, il a été résolu de mettre à mort tous les chiens qui ne porteraient pas la médaille frappée à l'effigie de l'autorité.

D'abord l'application de ce règlement est sévère présence des difficultés; mais M. Narcisse Bélanger, le grand employé de la corporation, enhardi par les encourageantes paroles de certains conseillers, s'arma de pistolet, de poison, etc. et astucieusement fit main basse sur ces pauvres bêtes.

Juste que, aucune récrimination sérieuse de la part du public, si ce n'est qu'une poursuite pour faire annuler le règlement et certains murmures de mécontentement contre une mesure aussi arbitraire.

Les chiens mouraient dru comme mouches et partout le poison semait la mort parmi la gent canine. Mais, chose injuste, inconcevable, il que même, c'est que l'officier des hautes œuvres

de la ville fit du zèle au bénéfice de quelques amis propriétaires de chiens.

Ce monsieur conseilla à ces personnes privilégiées de cacher leurs chiens et de ne point les laisser courir la rue. Le zèle a été poussé jusqu'à promettre à un hôtelier de la ville que son chien ne serait pas empoisonné, malgré qu'aucune licence n'ait été payée.

Ce bon monsieur Narcisse pourrait il nous dire pourquoi les chiens d'un certain « sport » c'e cette ville n'ont pas subi le sort des autres chiens, quand tous les jours il les voyait courir les rues? Aurait-il craint, par hasard, les rudes coups de poing d'un boxeur émérite?

Allons donc, monsieur l'employé dévoué et fidèle à vos engagements, avez-vous fait votre devoir en cette circonstance?

Le public paie tous les ans de lourdes taxes et supporte avec patience la sévérité de nos règlements, mais au moins il veut avoir la satisfaction de constater que la justice est égale pour tous. On ne peut souffrir deux poids et deux mesures dans l'exercice des fonctions d'un employé public. Les citoyens ont droit d'exiger une justice uniforme pour tout le monde et de demander raison à qui de droit lorsque cette justice est exercée avec partialité ou avec crainte.

MM. les échevins doivent s'enquérir de ces faits et demander explication à Monsieur l'excuteur des hautes œuvres.

SALVADOR

Parmi les maladies qui pèsent sur l'enfance. La coqueluche joue un rôle capital. Pour guérir vos enfants de leur dure souffrance, Employez sans retard notre Baume Rhumal.

meux livre sur l'agriculture. C'est le froid qui glace nos étangs et nous permet d'y prendre du plaisir et d'y faire nos transports. Et puis cette glace peut remplir nos glaciers et fera plus tard l'objet d'un grand commerce. Non, ne maudissons pas notre froid qui donne du ton à nos corps, vivifie nos caractères; et bêtes et gens en hiver, se portent mieux.

Mais, la neige, me direz-vous, en voilà un obstacle à l'agriculture. Cette fois, je vous embourbe dans les six pieds de neige qu'il y a à votre porte ou dans les chemins de base si l'on n'a pas défait les clôtures.

La neige, mais bénissons-la, comme un bienfait de la Providence. Ne savez-vous pas qu'elle renferme un principe fertilisant qui en fait comparer les effets aux inondations du Nil? Et le proverbe populaire qui dit: Année de neige, année de blé, est vrai à la lettre. Et si bien que les bas-fonds où la neige s'accumule et persiste, vous remarquerez une différence dans la nature des plantes, et même sous la neige, vous remarquerez la belle apparence de l'herbe qui y croît. N'est-elle pas une protection pour l'herbe et les plantes des jardins qui, avec ce manteau ne souffrent aucunement du froid le plus intense? Ne favorise-t-elle pas les transports au point que tous les printemps les habitants se plaignent que la neige est partie trop tôt. Et que ferait-on dans les chantiers, si la neige ne s'accumulait dans la forêt? et si elle ne gonflait les rivières pour transporter nos bois aux abattoirs, où, débités en quartiers et en lambaux, ils prennent le chemin des villes

et de l'étranger pour s'y coucher à jamais dans les constructions qui abritent et le riche et le pauvre. Et le bois de corde, comment le transporteriez-vous autrement qu'en traîneau, pour en faire bénéficier la population.

Nos hivers, qui font diversité, qui couvrent notre sol d'un manteau d'hermine et nos étangs de glace, devraient être un sujet de réjouissances et d'intérêt pour ceux qui savent en profiter, en pratiquant de petites industries, en préparant les travaux du printemps.

Nouvelles de St-Jérôme

— Le plus bel assortiment d'albums de tous les prix. Pharmacie Fournier.

— Droits perçus à notre bureau de douane et d'accise pendant le mois de janvier:

Table with 2 columns: Item and Amount. Rows include: Accise: Whiskey \$889.36, Tabac étranger 455.30, Cigares 933.00.

Doiane 2277.66, 539.43, 82,817.09

— Un nouvel orfèvre, M. St-Yves, de Montréal, doit venir s'installer à Saint-Jérôme, dans quelques semaines. Il a loué le logis de M. Michel Laporte, sur la rue Saint-Georges.

— Des amateurs de Saint-Jin ont l'intention de venir donner une séance à Saint-Jérôme.

— M. S. Magnan est agent pour la Polynésie Oil et les produits de Pin et Sapin parfumés.

— La Banque des Marchands du Canada a ouvert quinze nouvelles succursales pendant l'année qui vient de s'écouler. Cette banque canadienne compte maintenant 50 branches tant au Canada qu'aux États-Unis.

— L'enquête préliminaire dans l'affaire de Samuel Gauthier a eu lieu vendredi dernier à Sainte-Scholastique. Il a été condamné à su-

bir son procès au prochain terme de la cour criminelle.

— M. J. B. B. Prévost, avocat, arrivé dernièrement de Paris, a repris les travaux de sa profession. Il fait faire en ce moment un nouveau bureau privé pour l'accommodement de sa clientèle.

— Allez faire vos achats à la superbe magasin de nouveautés de Mme J. C. Lapointe, près du marché.

— D'après une rumeur, M. Théodore Grignon, huissier, partait pour la Nouvelle-Ecosse où il remplirait les fonctions de détective sous les ordres du détective McCaskill.

— Grande vente de janvier chez R. Castonguay. Afin de faire place à mon nouveau stock je suis décidé à sacrifier une grande quantité de marchandises, au prix coûtant et même en bas du prix. Voici: Robes à Modes, Robes à Manteaux, Mules, Fourrures, Parapluies, Gants, Fourreaux, Tweeds, Manteaux, Habillements, etc.

— Le Dr Marien, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal, était ici, dimanche dernier, l'hôte du Dr Henri Prévost.

— La Cie des sacs à Papier de Québec fabrique les meilleurs sacs à bon marché. Essayez-les. Adressez-vous à S. Magnan, agent général, qui en a en dépôt.

— Une requête circule dans Saint-Jérôme depuis quelques jours, par laquelle on demande au Gouverneur-Général une commutation de

l'épinière, le cèdre, sont l'objet d'un commerce étendu.

Comme pays à blé le Canada subit avantageusement la comparaison avec la Russie Centrale. Même le riz croît sous notre climat, le blé d'Inde, le maïs, le melon, la citrouille, que l'on regarde comme produits exclusifs des climats chauds, croissent en abondance dans presque toutes les parties les parties du pays.

La chaleur de l'été ne persiste pas assez longtemps chez nous pour causer ces troubles intestinaux si communs dans les climats chauds. Les fièvres putrides de ces pays nous sont inconnues.

Le froid ici est sec et donne de la vigueur et de l'activité. L'hiver est la saison où il y a le moins de morts.

Le Canada est la station militaire la plus salubre des possessions britanniques; nous n'avons pas de maladies particulières comme les autres pays.

L'accroissement de la section française de ce pays qui se double en 16 ans est sans parallèle dans l'histoire du monde.

C'est ici, dit-il, que grandit un peuple puissant au moral et au physique: le peuple canadien. Depuis 200 ans qu'il existe, le Canada n'a donné aucun signe de déclin.

Au contraire, les enfants de la Nouvelle-France sont de beaucoup supérieurs aux Français, même aux paysans bretons, les plus forts, les plus vigoureux, les plus prolifiques et les plus vertueux de la race française.

Ah! Messieurs, permettez-moi de le proclamer. J'aime mon pays parce que j'en



Le travail de la femme

Chez elle ou ailleurs est souvent une source d'ennui et de fatigue d'esprit, et ce n'est pas sans regret et sans inquiétude qu'elle voit arriver l'âge où le front se ride et où la vigueur s'en va de jour en jour.

Toutes les femmes savent que la mauvaise santé est l'ennemie mortelle de la beauté, et qu'une bonne santé le seul préservatif contre l'irréparable outrage des années. Un sang pur et des nerfs forts sont le secret de la santé et de la beauté.

LES PILULES ROSES DE DR WILLIAMS POUR PERSONNES PALES

enrichissent et purifient le sang et fortifient les nerfs. Elles sont inestimables pour les jeunes filles; indispensables aux mères de familles; pour la femme de quarante-cinq ans elles constituent le meilleur remède que la science ait découvert pour faire face à la crise de l'âge de retour.

GUERISON DE LA PROSTRATION NERVEUSE

Mme Alice Boyce, Kingston, Ont., dit: "Pendant plusieurs années j'ai souffert de débilité générale et de prostration nerveuse; ma santé s'affaiblissait de plus en plus et le moindre incident m'étrayait. J'étais découragée et incapable de faire le moindre ouvrage. Les instances d'une de mes amies me firent consentir à essayer les Pilules Roses du Dr Williams. C'était dans l'hiver de 1897, et à ma grande satisfaction quelques semaines de traitement amenèrent une amélioration très accentuée. La santé me revint peu à peu, mais sûrement. Je suis aussi bien portante que jamais; j'ai bon sommeil, bon appétit et le travail ne m'incommoda pas. Je suis convaincue que les personnes souffrant de débilité ou de prostration nerveuse reviendront à la santé si elles prennent les Pilules Roses du Dr Williams.

Chaque boîte des Pilules véritables est contenue dans une enveloppe qui porte au long le nom: Pilules Roses du Dr Williams pour Personnes Pales. En vente chez tous les marchands. Un envoi franco à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. en s'adressant à la Compagnie des Remèdes Williams, Brockville, Ont.

peine en faveur du meurtrier Sam Parslow. MM. Ford, Saint-Vincent et Geo. Parslow sont les porteurs de cette requête. Un grand nombre de citoyens ont signé cette demande; mais on nous dit que plusieurs ont refusé de donner leur signature.

M. I. J. A. Lambert a encore reçu cette semaine un lot considérable de marchandises endommagées.

Maisons à louer à partir de \$2.00 jusqu'à \$8.00, ou à vendre. A prêter: \$2,300. S'adresser à M. J. E. Parent, notaire.

Messieurs les échevins savent-ils que les fils de la lumière électrique sont brisés du côté ouest de la rivière près de la propriété Brière et qu'aucune lampe n'éclairait cette partie du quartier ouest? Savent-ils aussi que les lumières situées en face de chez M. Scully et de chez M. Elie Therrien, dans le bas de la ville, ainsi que celles placées près de chez M. N. Bélanger, employé de la corporation, sont comme plusieurs autres, dans le quartier nord de la ville, n'éclairaient plus depuis longtemps? La ville paie-t-elle pour ces lampes?

AU MAGASIN DU BON MARCHÉ, R. CAS-TOUGUAY. — Spécialités d'habillements, par-dessus faits sur commande par un bon tailleur et coupeur garanti. Tweeds anglais, cossais, canadiens; serge beaver dans les derniers goûts.

Le notaire P. F. E. Petit vient de perdre l'un de ses frères, résidant à Nashua. Nos plus sincères condoléances au notaire pour ce deuil nouveau.

Grande réduction de 50 pour cent chez Massero & Cie, sur les étoffes d'hiver: chapeaux, étoffes à robes, à manteaux, châles, noages. Ce stock devra être écoulé d'ici au printemps. En face du marché: Saint-Jérôme.

Profitez de la vente à sacrifice de poupées et jouets. Dernière année. Pharmacie Fournier.

Les musiciens de la Fanfare Saint-Jérôme organisent une grande raffle, au bénéfice de la fanfare, qui doit avoir lieu le 14 février courant, à 8 heures p. m., à la salle de musique. Les objets à raffer, consistant en un huilier et un beurrier en argent, sont exposés dans les vitrines des pharmacies Fournier et Longpré. On peut se procurer des billets au prix de 25 cts. chacun, donnant droit à un coup, à ces deux endroits ou chez les musiciens. Le tirage se fera suivant la méthode ordinaire. Le plus haut point gagnera le huilier et le plus bas le beurrier.

A vendre une jolie maison dans le bas de la ville. 2 logements. Belle occasion. S'adresser à S. Magnan, agent.

4 Découverte par une femme

Une autre grande découverte vient d'être faite, et celle-ci, aussi par une femme. La maladie l'avait enlevée dans ses griffes, et durant sept ans elle avait subi toutes les tortures, mais ses organes vitaux étaient comme ruinés et la mort venait à grands pas. Pendant trois mois, elle lutta incessamment, et ne pouvait dormir. Elle découvrit finalement le moyen de se rétablir en achetant une bouteille de la Nouvelle découverte du docteur King contre la consommation et elle en éprouva tout de bien à la première dose qu'elle donna tant la nuit, deux bouteilles la guérissant complètement. Elle se nomme Madame Lathier Lutz. Ainsi écrit W. G. Hammick & Co., de Shelby, N. C. Vendu par tous les pharmaciens à 50c et \$1. Chaque bouteille garantie.

POUR LES BEBES

Souffrant de dentition douloureuse, colique, diarrhée, coque-luche, insomnie, etc., donnez leur le Sirop Calmant, du Dr Ed. Morin, composé exprès pour eux. Se vend partout. 3-17-fev. — 3-mars.

PETITES ANNONCES

Une annonce dans "l'Avenir du Nord" coûte peu et rapporte beaucoup.

Un magnifique bicyclette de \$60.00 est à vendre pour \$40.00. S'adresser au bureau de l'AVENIR DU NORD.

Mandats à Vendre

Au bureau de l'AVENIR DU NORD. Rien n'est commode comme les mandats de la Dominion Express. Toute personne qui a quelque argent à envoyer devrait employer ces mandats qui coûtent moins cher que tous les autres. A notre bureau sur la rue Saint-Jacques.

On demande pour le Canada un dépositaire ou un agent général. — Monopole de la vente des hôpitaux des États-Unis et très avantageusement connue au Canada. (Voir aux annonces.) Caution, une garantie exigée, cinq cents dollars. Position d'avenir, fortune assurée. Dr ALEX. M. D. Spécialiste de Paris, 1218 G St. N. W. Washington, (D. C.)

M. Martin Landès annonce au public qu'il fait une grande réduction dans le prix des marchandises d'hiver, tels que: capots de \$3.50 qu'il vend pour \$4.00; capots de \$7.00 qu'il vend pour \$4.50. Habits d'homme 40% meilleur marché que le prix régulier.

MARTIN LANDES, Rue Labelle, Pres du magasin Monette & Vézina.

CLAQUES

Dépôt de claques Jacques-Cartier en vente chez J. D. FOURNELLE, marchand de chaussures, à Saint-Jérôme. Le même escompte qu'à Montréal est alloué aux marchands qui achètent à la caisse.

Annoncez dans "l'Avenir du Nord", le journal le plus répandu de tout le district de Terrebonne et des environs.

L'appétit d'une chèvre

Est envié par tous les pauvres dyspeptiques dont l'estomac, le foie sont dérangés. Tous ces malheureux devraient savoir que les pilules renouveauires du docteur King, ce merveilleux remède pour l'estomac et le foie, donne un appétit admirable, une digestion saine et des habitudes qui assurent énergie et santé. Seulement 25c la boîte. Vendu par tous les pharmaciens.

Nouvelles de Sainte-Anne des Plaines

Jeu-di ont eu lieu ici les funérailles de Mme Léocadie Prévost de Sainte-Anne et veuve du Dr P. O. Lefort. Mme Lefort est décédée à l'âge de 74 ans, à Longueuil, chez son gendre, M. F. D. Globensky.

Plusieurs vieux citoyens de Sainte-Anne ont escorté leur vieille amie à sa dernière demeure. La dépouille mortelle est arrivée à Sainte-Anne, mercredi soir, et a été déposée chez M. Léveillé en face de l'église. Jeudi, à 9 heures, M. l'abbé Georges Dugas a fait la levée du corps et le cortège s'est rendu à l'antique église du vieux Sainte-Anne.

Les porteurs des coins du poêle furent MM. F. Villeneuve, notaire, Damase Lamoignon, Benjamin Forget, France Vaillancourt, Magloire Latour et J. W. Lanarache.

Le deuil était conduit par M. David Globensky, gendre de la défunte, MM. David Globensky fils, et Georges Lefort, ses petits-fils. Étaient présents MM. F. Xavier Prévost, shérif, Jean Prévost, avocat, Jules Edouard Prévost, de l'AVENIR DU NORD, Jos. Boisseau, Thomas Lapointe, de Terrebonne, Dolphis Payette, de Saint-Paul l'Ermitte, tous parents de Mme Lefort. Le Dr Jules Ed. Prévost, son frère, étant malade depuis quelques semaines, n'a pu être assez bien pour se rendre aux funérailles de sa sœur.

Le service religieux fut chanté par le Rvd. M. Dugas, curé de Sainte-Anne, assisté de diacre et sous-diacre.

Mme Lefort repose maintenant dans le vieux bourg qui l'a vu naître et auquel elle est demeurée attachée jusqu'à son dernier jour. R. I. P.

Voici les majorités exactes de nos nouveaux conseillers élus le 9 janvier dernier: M. Racine, majorité, 9; M. Barret, majorité, 13.

Nouvelles de Sainte-Thérèse

Il y aura ici le 14 février, mardi gras après-midi, un grand concert donné par le chœur de Saint-Louis de France, de Montréal, dans la nouvelle salle académique du Séminaire, au profit de la nouvelle chapelle. Nous donnons ci-après le programme.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE. — Chasse à courir (chœur), Sourias; Chœur de Saint-Louis. Notre Amour (avec violoncelle obligé), Boëllman; M. E. LeBl. La cigale et la fourmi (quatuor), Gouin; MM. Cholette, Wayland, Raymond et Duquette. Le sergent (récit), P. Déroulé; M. J. G. W. McGown. Nocturne, Field; Gavotte, Martini, violoncelle; M. Gust. Labelle. L'hippopotame (1ère audition), Bourgault-Ducoudray; M. E. Duquette. Un billet de logement (quatuor), Offenbach; MM. Cholette, Wayland et Duquette.

DEUXIÈME PARTIE. — Chœur des Romains (héroïque), Massenet; Chœur de Saint-Louis. Le Prétre Eug. Gigout; M. E. LeBl. Solo de flûte; M. C. Labelle. Le Rêve (violoncelle), Goltermann; M. Gust. Labelle. Duo "Le Chalet", Adam; MM. E. Lebel et E. Duquette. Le Naufrage (récit) P. Coppée; M. J. G. W. McGown. Chants canadiens, Gagnon; Double quatuor. God save the Queen! Chœur de Saint-Louis.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mlle Victoria Cartier.

Le concert commencera à 1.30 de l'après-midi. Prix des sièges réservés: 50 cents. L'orchestre du Séminaire jouera probablement à ce concert qui promet d'être très joli d'autant plus qu'il est donné par un des chœurs les plus forts de la ville de Montréal.

Notre bazar est terminé de samedi dernier. On est très content de résultat qui a atteint \$517.73. J.M.

Le règne des éteignoirs est ressuscité, ici, depuis l'élection des conseillers Jubinville et Dutriscac. Guerre aux bonus et à bas les progrès.

LA TA.

Nouvelles de Sainte-Adèle

Le concorde ne règne pas dans une partie de notre village. Résultat: deux arrestations, voyage à Saint-Jérôme d'un grand nombre de témoins, etc. L'affaire sera soumise à M. le magistrat de district lundi prochain.

Les citoyens de cette paroisse ont appris dimanche avec beaucoup de joie qu'ils ne contribueraient plus à l'entretien du pont Shaw.

C'est une charge assez lourde enlevée de leurs épaules.

Madame Noé Maillé vient de recevoir une lettre de son mari, actuellement au Klondyke avec son fils et son frère. M. Maillé dit qu'il est à exploiter un claim très riche et qu'il espère revenir dans le cours de l'été avec une jolie fortune.

Nous souhaitons vivement que ces espérances bien légitimes se réalisent.

Grand émoi chez nos hôteliers en ce moment, notre conseil se propose d'augmenter la taxe sur les licences et de les porter à un taux assez considérable, ce qui aurait peut-être pour résultat de fermer quelques-uns de ces établissements. Après tout, ce ne serait pas un mal; quatre hôtels dans Sainte-Adèle, c'est un peu fort.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre maître de poste, M. Pascal Longpré, qui a été malade pendant plusieurs jours est complètement rétabli.

Nouvelles de Lachute

La Banque d'Ottawa a ouvert ici une succursale, dont la gérance a été confiée à M. Brock, gentil garçon, bien décidé à partager avec la Banque Ville-Marie les affaires financières de nos environs.

Samedi, il est né à M. et Mme Joseph Lafleur une jolie grosse fille. Tous nos compliments.

Jeu-di prochain, M. Philias Monette doit contracter mariage avec Mlle Alice Fairbanks d'Ottawa. Encore un veuf qui retourne au bercail de la vie conjugale. M. Monette a droit à toutes nos félicitations et nous les lui accordons de grand cœur. On ajoute ici que d'autres veufs s'apprentent à suivre son exemple.

Au patinoir, il y a chaque semaine de nouvelles attractions. La semaine dernière a eu lieu une magnifique partie de hockey entre notre club et celui de l'Original. Le club de Lachute en est sorti vainqueur par trois points contre deux. Cette semaine une autre partie doit se jouer entre une équipe d'hommes mariés et une de garçons. Tous sont ce que nous aimons les anglais appellent des "greenhorns."

Et on annonce pour la semaine prochaine une grande mascarade où tous les patineurs et patineuses devront se présenter sous un costume de fantaisie. On dit déjà que cette mascarade va être très attrayante. Plusieurs étrangers et étrangères ont déjà retenu leurs billets d'admission.

Nouvelles de St-Philippe d'Argenteuil

Le 27 janvier, M. Janvier St-Onge, riche cultivateur d'ici, apprenait la triste nouvelle que son fils Léonard, parti au mois de février dernier pour le Klondyke avec son cousin, O. Carrier, et M. F. Lessard, est mort d'une inflammation d'intestin le 16 novembre. Cette nouvelle a causé un deuil profond dans la famille. M. St-Onge se proposait de faire revenir son fils au printemps.

M. J. Dorion est aux grandes courses d'Ottawa depuis lundi. Son "Little Baby" a trotté 2.27.

VIN DE SAINT-LÉON

SECONDE PARTIE. — Les Pilules Cardinal du Dr Ed. Morin guérissent votre paléur, faiblesse féminine, énévrem, maigrir de courage, mélancolie et débilité générale.

Méliez-vous de Contrefaçons, elles sont ridicules et ne méritent aucune attention sérieuse. Se vendent couramment. 3-17-fev. — 3-mars.

VOILA LA RAISON

La cause du succès du Baume Rhumal est connu de tous ceux qui en ont fait usage; il guérit promptement et radicalement.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, MEUBLES et Matelas, PAPERIE, Enveloppes, etc., etc., PATENTES, REMINGTON, Pour Contracteurs, Boyaux, Ciment, Briques à Feu, VIN DE SAINT-LÉON

Delle J. VIAU COUTURIERE, Robes, manteaux, patrons faits ou taillés sur mesure, habits d'enfants, linges de corps, tricots, etc., APPRENTI DEMANDE

En... Campagne, N'allez pas croire que parce que vous restez loin de Montréal vous êtes obligé de faire réparer vos poches, tant bien que mal, là où vous vous trouvez. Nous faisons une spécialité de réparations, et nous pouvons fournir des parties d'aucun poêle sur le marché.

La Caisse d'Économie des Cantons du Nord Saint-Jérôme, Fait toutes sortes de transactions d'argent, Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan, Fait toutes espèces de collections, Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique, Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas, Intérêts alloués sur dépôts, R. DESCHAMBAULT, Gérant, VIN DE SAINT-LÉON

Dictionnaire général de la Langue Française, DU COMMENCEMENT DU XVIIÈ SIECLE JUSQU'A NOS JOURS, Précedé d'un Traité de la formation de la langue, et contenant 1o La prononciation figurée des mots; 2o leur étymologie, leurs transformations successives, avec renvoi aux chapitres qui les expliquent, et l'exemple le plus ancien de leur emploi 3o leur sens propre, leurs sens dérivés et figurés, dans l'ordre à la fois historique et logique de leur développement; 4o des exemples tirés des meilleurs écrivains, avec indication de la source des passages cités. par MM. Adolphe HATZFELD, Professeur de rhétorique au Lycée Louis-le-Grand, Arsène DARMESTETER, Professeur de littérature française du moyen-âge et d'Histoire de la langue française à la Faculté de Lettres de Paris, avec les concours de M. Antoine THOMAS, Chargé du cours de Philologie romane à la Faculté des Lettres de Paris. MODE DE PUBLICATION, Cet ouvrage est publié en fascicules de 80 pages, du prix de 1 franc chacun. On peut souscrire à l'ouvrage complet au prix de 30 francs et bénéficier ainsi, sans que le montant de la souscription en soit augmenté, des fascicules qui paraîtront en sus des trente qui ont été prévus au début de la publication. L'ouvrage achevé comprendra, et compris le Traité de la formation de la Langue, environ 32 fascicules. Tout nouveau souscripteur recevra franco de port les premiers fascicules parus et les suivants au fur et à mesure de leur apparition. L'ouvrage complet formera deux forts volumes dont le premier (A-F) est en vente au prix de \$3.00, broché et \$3.80, relié demi-chagrin. Le 24e fascicule est en vente (Décembre 1898). Les souscriptions doivent être adressées, soit directement en mandat-poste, soit par l'intermédiaire du bureau de l'Avenir du Nord, à La Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE

Mme Oct. Chandonnet de Saint-Pierre les Becquets, Guérie d'un mal de dos considéré incurable Par les Pilules Cardinales du Dr Ed. Morin

... Pourquoi... Tant de maladies réputées incurables se guérissent-elles par l'emploi d'un remède supérieur? La raison est facile à donner. Avant d'en venir au véritable remède, on a fait usage de médecines sans valeur; de là l'insuccès le plus complet. C'est précisément ce qui est arrivé dans le cas de Mme Oct. Chandonnet, de Saint-Pierre les Becquets. Cette dame avait employé des médicaments inférieurs, des imitations ridicules, n'ayant aucune vertu curative et qui pouvaient devenir un danger réel. Madame Chandonnet souffrait depuis vingt ans de douleurs générales qu'elle attribuait au rhumatisme ou névralgie. Sa maladie s'étant compliquée, elle fut atteinte d'un mal de dos qui la conduisait lentement mais sûrement vers la tombe. Que de jours coulés dans la souffrance, de nuits sans sommeil, passées dans sa chaise, ne pouvant se mettre au lit! Un jour que le mal lui rendait la vie encore plus pénible, entièrement découragée, n'ayant plus espoir dans l'avenir, elle vit, dans un journal de Québec, l'annonce des Pilules Cardinales du Dr Ed. Morin. Mme Chandonnet fit l'essai de ce remède supérieur. Ses douleurs se calmèrent, son mal de dos disparut comme par enchantement, sa santé générale devint excellente. Mme Chandonnet ne perd jamais l'occasion de témoigner sa haute reconnaissance envers les Pilules Cardinales du Dr Morin. Ces pilules sont recommandées par les meilleurs médecins du pays. Vendues chez tous les marchands de remèdes. Exiger toujours les Pilules Cardinales du Dr Morin. 3 et 24 fév.

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS, BICYCLES PLEINE GRANDEUR, POUR HOMMES OU FEMMES, EXCELLENTS SOUS TOUTES LES RAPPORTS, BICYCLES DE SECONDE MAIN DE \$5.00 CHAQUE, ABONNÉ EXCLUSIVE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC DES BICYCLES "CRESCENT", T. W. BOYD & FILS, 1033 Rue Notre Dame, MONTREAL, FRANCO. — Catalogue Illustré de Bicycles et Accessoires de Sport sera envoyé franco sur demande.

ni vu beaucoup d'autres. Je l'aime mieux que l'Amérique du Sud avec ses tremblements de terre et ses cyclones. Je l'aime mieux que l'Angleterre avec ses brumes et son spleen. J'aime mieux mon pays que l'Italie avec ses fièvres et ses aspics. J'aime mieux mon pays que la Suisse avec ses glaciers et ses avalanches. Le dirais-je, messieurs, j'aime mieux mon pays avec ses libertés que la France avec son génie merveilleux pour l'industrie, les arts, les sciences et les lettres.

Et quelle race notre province de Québec ne formera-t-elle pas à l'avenir, si elle accomplit sa mission qui est celle de s'emparer du sol, comme la si bien fait voir M. l'abbé Dugas. Voyez-les, ces habitants robustes à la mine et à la démarche intelligentes, chez eux, au travail, dans les assemblées publiques, à l'église. Tout respire en eux paix, amour du travail, de leur famille, de leur pays, de leur Dieu.

Voyez-les, ces hommes de chantage ou on trouve à les employer. Ils attaquent sans hésiter l'arbre gigantesque, le font tomber à leurs pieds, non sans danger, croyez-le; ils le débitent, l'entassent, le roulent, le glissent à l'eau. Et c'est à la drève surtout que ces géants de la forêt semblent réifiés, comme s'ils sentaient déjà la scie qui va les dévorer. Ils s'attachent à la rive, ils s'accablent sur les roches et semblent défier le sort. C'est alors que ces petits hommes aux muscles raidis par le travail, s'avancent en sautant d'une roche à l'autre, d'une bille à la voisine, pour s'approcher de cet amas, à travers lequel

bouillonne l'eau en furie. Ils sautent sur leur dos. Avec leur lance, ils en piquent un, deux, trois. Et alors ce groupe se disloque, s'éparpille et voilà nos voyageurs dans les flots. Ils plongent, s'accrochent aux billots qui fuient; ils surgent et s'en vont à la dérive sur les pièces qu'ils ont domptées. Il n'y a, messieurs, que des canadiens pur sang (avec du poil aux patte) que ceux qui sont de cru indigène, ayant humé l'air pur de nos climats, qui puissent ainsi hardiment attaquer les arbres de la forêt avec une hache, en briser les os, les réduire en cendres, les jeter à l'humus accumulé pour le corriger de son acidité, et de faire surgir de ces sols sauvages laissés à leur caprice une récolte cultivée.

Je les ai vus de près, ces colons du Nord s'avancer fiers, une hache à la main. J'étais jeune encore quand Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe se sont établis; et aujourd'hui, ces braves qui n'avaient alors d'autres ressources qu'un crédit chez le marchand voisin, sont dans un état de prospérité étonnante.

Ce qui les a soutenus surtout, c'est l'espoir du lendemain.

Mais, messieurs, on ne saurait comprendre au prix de quels sacrifices ces héros se sont implantés — dans notre sol. Aussi quand je passe dans ces régions habitées, prospères, est-ce avec respect que je salue ces hommes forts qui sont appelés à maintenir à notre peuple l'Arche Sainte de nos institutions. Près de leur logis moderne git souvent le chantier en bois rond

qui donne aujourd'hui refuge aux animaux, mais ils semblent le conserver comme berceau de leur prospérité, et ils ont raison.

Nous ne saurions trop faire, messieurs, pour ces dévoués pionniers, parce que tout en travaillant pour eux, ils travaillent pour notre pays, et voilà pourquoi la législation de ce congrès a passé une résolution de mandant au gouvernement d'accorder les lots gratuitement aux colons de bonne foi.

"Nous devrions nous payer, s'est écrié l'un de nous, pour ouvrir ainsi des terres au pays."

Ce qu'il lui faut, c'est un peu d'aide des gouvernements, des individus, et des chemins, de quoi subsister jusqu'à la saison nouvelle.

Que de braves ouvriers sont ici à la ville attendant du travail, et qui brûlent du désir d'aller se faire colons. Mais ils sont cloués au pavé. Tout ce qu'ils ont gagné a passé pour faire vivre leur famille, à payer loyer et taxes.

Poussons-les vers la forêt où la vie est assurée après un an de travail, mais soutenons-les jusque-là. La chose est possible, messieurs, et c'est ce que fait l'admirable Société Mutuelle des Ouvriers qui se saigne par une contribution, et aussitôt qu'un certain montant est amassé, vite l'un d'eux part et va s'établir sur des lots tendant les bras à l'autres, à qui il aidera à son tour. Pour nous, Société générale de colonisation, nous leur aidons autant que possible, nous marchons avec ces braves ouvriers dans la mesure de nos attributions. Le gouvernement, comme son prédécesseur,

est attentif aux intérêts de ces patriotes de la nouvelle heure, qui, sous la devise de "La croix et la charrue", vont conquérir des terres à l'agriculture et à la prospérité du peuple.

Vous avez vu réunis dans nos murs, les hommes les plus marquants du pays: le Lieutenant-gouverneur, nos évêques, notre dévoué clergé, nos hommes d'État, de profession, de commerce et de l'industrie, pour délibérer ensemble sur les voies et moyens propres à accélérer le mouvement colonisateur. Espérons que ces premières assises seront fertiles en heureux résultats. Espérons que, aidé de notre poussée, le gouvernement pourra ouvrir encore plus larges les portes de la colonisation.

Espérons que les citoyens et dirigeront leurs fils, leurs proches qui en prenant des lets dans les terres nouvelles, aideront à leurs voisins auxquels ils procureront du travail.

Le patriotisme nous y engage, les entraînantes de notre terre vierge nous y invitent. Elles s'offrent à nourrir ces chevaliers du travail qui manquent de pain. Aidons-leur à jeter dans ces sillons bénis une génération qui nous rendra plus tard en produits, en honneur, en hommes de caractère, ce que nous leur avons prêté. Et notre patrie, la province de Québec, appelée à de si hautes destinées, enregistrera les signes de notre dévouement sous sa devise: "Je me souviens."

Le Baume Rhumal soulage et guérit la consommation.

Une bonne nouvelle, Nous est communiqué par le docteur E. B. Cargile, de Washita, T. Il écrit: "4 ou 5 bouteilles des Amers Électriques ont guéri Madame Brewer de la scrofulie qui l'avait fait souffrir durant des années. Des ulcères apparaissaient sur sa tête et sur son visage, et les meilleurs médecins n'avaient pu la soulager, mais sa guérison est complète et sa santé excellente. Ceci démontre ce dont des milliers de personnes ont témoigné: à savoir, que les Amers Électriques sont le meilleur purificateur du sang connu. C'est le suprême remède contre l'eczéma, les dartres, les ulcères, les brûlures. Il stimule le foie, le rein et les intestins, chasse les impuretés, aide à la digestion et donne de la vigueur. Seulement 50c. Vendu par tous les pharmaciens, chaque bouteille garantie.

Sirop Calmant Du Dr Fred. Demers ... Pour les Enfants... Aussi efficace qu'inoffensif, ce Sirop est sans égal pour rendre le sommeil, faciliter la dentition, calmer les coliques et arrêter la diarrhée. L'emploi d'une bouteille vous en convaincra; essayez-le. En vente partout. Dépôt: 1157, rue Saint-Laurent, Montréal. MASSERRO & Cie, Marchandises Seches, &c. Une modiste excellente se charge de la confection des chapeaux dont on trouvera en tout temps un excellent choix à son magasin. En face du Marché, ST-JEROME.

Rheumatic Slavery Abolished!

Release at last from the racking torturous pains of Rheumatism, Lumbago and Neuralgia! POLYNICE OIL comes to you to free the fetters. The real and genuine discovery of a French scientist gladly sought for, and has been used in such hospitals as the Bellevue of New-York; Howard, of Philadelphia, and Maryland of Baltimore. Miss this not among the numerous cure-alls — its mission begins and ends with RHEUMATISM, Lumbago, Sciatica, Neuralgia, Dyspepsia and inflammatory diseases. POLYNICE OIL, Imported from Paris. 50 cents per bottle. Sent upon receipt of price in money order by DR A. ALEXANDRE, SPECIALIST OF PARIS, 1218 G. St., N. W. Washington, D.C.U. On trouvera la Polynice Oil aux Pharmacies Fournier et Longpré et chez M. S. Magnan, agent général.

Prévost & de Martigny

Avocats, Procureurs, Solliciteurs
Saint-Jerome, P. Q.
JOSEPH FORTIER
AVOCAT
Sainte-Scholastique
GRAND TRUNK RAILWAY

La meilleure route et la plus populaire pour
Toronto, les Chutes Niagara, London, Detroit,
Chicago et toutes les stations du Canada et
des Etats-Unis.

Des trains express quittent Montréal aux
heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.
Quotidien Ex. Dimanche
Qte Montréal 9 h. matin 10 h. 25 soir
Arr. Toronto 5 h. 30 soir 7 h. 15 mat

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi
la route la plus directe entre Montréal et Port-
land, Boston et toutes les stations des Etats de
la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

LA LIBRAIRIE
Ancienne et moderne
LIVRES NEUFS ET D'OCCASION

Attention spéciale aux commandes par la
poste et à toutes demandes de renseignements.
Commission en Librairie, Importation, Echange
de livres.

Louis-J. Béliveau,
LIBRAIRE-PAPETIER
1617 RUE NOTRE-DAME, — MONTREAL
2-12-08-1a. (Dépot de journaux français)

Etes-vous assurés ?
Sinon
Faites-vous assurer par M. JOS. CORBEIL

ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON — AND — LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON and GLOBE.
PRETS ET EMPRUNTS: The Canadian Mutual Loan & Investment Company.

A vendre ou à louer
Un superbe hôtel situé dans le bas de la ville
de Saint-Jérôme. Ancien hôtel St-Vincent.

Fonderie Saint-Jérôme
M. I. VIAU & FILS

L'ancienne fonderie Laviolette ainsi que
tout le matériel à finir les ouvrages en fonte,
viennent d'être achetés par M. I. Viau & Fils.

Guerison assurée
Avec l'onguent déjà célèbre: "La Reine du
Nord", le ryle, les crovanes, les brutores, l'her-
be à puce, la démanaison appelée gratelle,
sont sûrement et rapidement guéris.

LOUIS CORBEIL
HOTEL DU MARCHÉ
Maison des mieux tenues et des plus
recommandables sous tous rapports

A. E. J. GLOBENSKY,
Immeubles
Achetés et vendus ou à échanger
pour propriétés de ville.

M. J. BESSETTE, barbier
Saint-Jérôme.

LOUIS CORBEIL
HOTEL DU MARCHÉ
Maison des mieux tenues et des plus
recommandables sous tous rapports

A. E. J. GLOBENSKY,
Immeubles
Achetés et vendus ou à échanger
pour propriétés de ville.

illites
S,
4, 5, 6.
MONTREAL

DR C. D. LONGPRE & CIE,

Assortiment complet de Parfumerie
de fantaisie des célèbres maisons françaises
ROGER & GALLET, COUDRAY, PINAUD
et américaine RICKSECKER
pour CADEAUX de Noël et
du Jour de l'An.
REMEDES PURS.....
MEDECINES BREVETÉES...
PRESCRIPTIONS des médecins rem-
plies avec soin.....
Les commandes reçues par la malle ou pa-
le téléphone seront exécutées avec promptitude.....

Rue St-Georges, en face du marché, Saint-Jérôme

Remède Infaillible CONTRE L'IVROGNERIE
Traitement à la maison Dyke cure
connu sous le nom de..

Les recherches modernes de la science médicale
ont obtenu des résultats prodigieux, mais, là où la
médecine a pour ainsi dire opéré des miracles, c'est
dans sa lutte contre l'ivrognerie. Il y a quelques
années surgit une méthode scientifique fortement
recommandée par les hautes autorités de la Grande-
Bretagne et de l'Irlande et appelée DYKE CURE. Ce
remède a obtenu déjà des résultats merveilleux.

M. W. H. SCOTT, de Saint-Jérôme
est l'agent spécial pour ce remède merveilleux. M. W. H. Scott a
il est à remarquer que le prix est moins élevé que
celui de tous les autres remèdes du même genre.

Prix de ce Remède infaillible - \$25.00.
S'adresser à W. H. SCOTT, Saint-Jérôme, P. Q.



Biere et Porter
John Labatt
LONDON
Les MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent
à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une
Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Fran-
cisco, Cal., 1894.

D. CLOUTHIER, Seul Agent
SAINTETHERESE, P. Q.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE
FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENGE, POTERIE, &c
Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,
Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges, &c.

ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE

MONTRES des meilleures Fabriques
à des prix défiant toute compétition

S. G. LAVIOLETTE
ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal
CAPITAL PAYE \$6,000,000
FONDS de RESERVE \$2,600,000
G. HAGUE, Gérant-général.
THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.
E. F. HEBDEN, Surintendant les succursales.

SUCCESSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.
Change Anglais et Américain acheté et vendu.
Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants
cultivateurs.
Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.
Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant
Succursale de St-Jérôme



M. LAPORTE
BOUCHER

Magnifique choix de viandes
de toutes sortes

Nouveau Tailleur M. A. ETHIER, sol-
licite la visite de tous
ceux qui veulent des habits bien faits. Coupe
garantie et prix modérés.
A. ETHIER,
Rue Sainte-Marie, près du pont de fer

Le Courrier des Etats-Unis

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE
Publiant des dépêches spéciales de son correspondant
de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe
de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dé-
pêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT
PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA
Payable invariablement d'avance
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris) \$12 60 \$6 30 \$3 40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin) 2 50 1 50
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin) 5 20 2 60 1 50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois
Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques,
Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre

H. P. SAMPERS & Co.,
195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

LA FRONDE
Directrice: Marguerite DURAND

JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTERAIRE
DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES
Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique d
France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc.
Conditions d'abonnement: Un an, \$7.00; Six mois, \$3.60; Trois mois, \$2.00
14 rue Saint-Georges, Paris, (France)

POLYNICE OIL
REMEDE FRANCAIS

Pour l'usage externe. Connu dans l'univers entier pour son efficacité merveilleuse et
incontestable.

Il guérit le Rhumatisme, Lumbago, Névralgie, Dyspepsie et autres
maladies inflammatoires.

Adopté dans les hôpitaux de Paris, Europe et des Etats-Unis.

VILLE DE MONTREAL, CANADA.
Expériences faites à l'Hôpital civique
Il me fait plaisir, après m'être rendu compte
de l'efficacité thérapeutique et physiologique
de Polynice Oil de lui donner mon attestation
d'une manière consciencieuse.

Je dois dire en outre que cette spécialité si
efficace n'a aucun effet délétère quelconque.
(Signé) DR NAIRNE BLACKBURN,
Médecin de l'Hôpital civique, Montréal

Colonel Hughes, chef de police, Montréal:
— Je puis recommander Polynice Oil aux per-
sonnes atteintes de rhumatisme. J'ai pu me
rendre compte personnellement de son effica-
cité que je ne saurais trop louer.
(Signé) G. HUGHES, Colonel

Le Dr Gadbois, rue Cadieux, Montréal, dit:
Les nombreux cas de rhumatisme et d'au-
tres maladies que j'ai vu guérir par Polynice
Oil me permettent de dire que cette nouvelle
découverte médicale française n'a pas besoin
de recommandations. Elle se recommande
d'elle-même par son efficacité, et lorsqu'elle se-
ra mieux connue, elle sera employée dans pres-
que toutes les maladies.

M. Charbonneau, hôtelier, coin des rues
Fortier et Cadieux, Montréal: — Qu'il me
suffise de dire, comme je suis prêt à l'attester
sous serment, que je considérais mon fils, âgé
de 20 ans, comme perdu. En effet, il gardait
la chambre depuis six semaines et il était resté
pour ainsi dire 22 jours sans manger. Je l'ai
fait soigner par le traitement Polynice; trois
jours après, il quittait la chambre et après une
bouteille de convalescence, il était complète-
ment guéri. A cette déclaration sincère que
je suis heureux de faire, j'ajoute que Polynice
Oil dont l'efficacité est si merveilleuse devrait
être appelé à remplacer tous les médicaments,
ainsi on éviterait bien des souffrances aux ma-
lades et bien des dépenses inutiles.
(Signé) CHARBONNEAU, Hôtelier

John Hopkins University,
Baltimore, 5 avril 1897
Les expériences faites ici à l'hôpital avec
Polynice Oil et dont j'ai été témoin, ayant très
bien réussi, je recommande ce remède dans
tous les cas de rhumatisme.
Dr F. L. ROGIER

M. Leduc, banquier, 56, rue St-Jacques,
Montréal: — Je, soussigné, déclare et certifie
qu'étant atteint de rhumatisme aigu et inflama-
toire qui me retenait au lit et me metait
dans l'impossibilité de remuer ni bras ni jam-
bes, j'ai eu recours à Polynice Oil. Vingt
quatre heures après l'application, j'ai été dé-
barrassé des douleurs atroces dont je souffrais
depuis le commencement de cette terrible ma-
ladie, et j'ai pu dès le lendemain continuer à
vaquer à mes occupations journalières, étant
complètement guéri. Je ne saurais trop re-
commander à toutes les personnes atteintes de
rhumatisme de recourir à Polynice Oil dont
l'efficacité est merveilleuse.
(Signé) A. LEDUC, Banquier.

Envoi franco contre 50 cents en mandat-poste.
Dr A. ALEXANDRE, Spécialiste de Paris
1218, G ST. N. W. WASHINGTON, D. C.

Nouveau Magasin de Mme J. C. Lapointe

Bloc Parent, Près du Marché.
Mme J. C. Lapointe informe le public qu'elle vient d'ouvrir un magasin de

Marchandises Seches & Epiceries

dont le stock varié et choisi satisfiera tous ceux qui voudront bien aller acheter chez elle.
Notre assortiment d'ETOFFES A ROBES est très complet et les dames peuvent
être assurées d'y trouver toujours un choix exceptionnel de marchandises dont les prix défient
toute compétition.
Notre assortiment de MERCERIES est considérable et renferme un grand choix de
Cravates, Chemises, Collets, Corps et Caleçons, etc.
Grand choix de TWEEDS, de BEAVERS, qui seront vendus excessivement bon
marché.

MANTEAUX, FOURRURES,
Lot considérable de COTONNADES à très bon marché.
FLANELLETES de toutes sortes aux patrons les plus nouveaux et à des prix
excessivement bas.
HABITS faits sur commande par un tailleur de première classe.
Assortiment complet d'épiceries de 1ère qualité.
Venez voir nos prix avant d'acheter ailleurs.

Mme J. C. Lapointe, Saint-Jérôme

M. DAMASE RICHER
A. CARTIER
HORLOGER-BIJOUTIER

Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bi-
joux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc.
Réparations de toutes sortes faites avec soin,
promptement et garanties.
Choix de lunettes de tous les prix.
En face du Marché, - Saint-Jérôme, P. Q.

EAU MINERALE PURGATIVE
"AGENDA"
Excellent purgatif en tout temps de l'année
pour Enfants, Vieillardes, Adultes,
Femmes enceintes.

Purge sans donner de coliques; n'empêche pas
de travailler. Chaque bouteille contient 8 à
10 purgations. PRIX, 25 cts.
En vente à la PHARMACIE LONGPRE,
En face du Marché, Saint-Jérôme, P. Q.

RUE SAINT-GEORGES,
Près de l'épicerie de M. Gougeon,
25-3-98— SAINT-JEROME

S. MAGNANT

Agent general
Représentation, Collection,
Comptabilité, Commission,
Assurances, etc., etc.
Bureau: Rue Labelle,
SAINT-JEROME.

La Revue Canadienne

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison
de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature,
de philosophie, de beaux-arts, etc. Abonne-
ment: \$2.00. S'adresser au bureau de L'AVENIR
DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

L'illustré National
paraissant chaque semaine. Dans le genre du
Petit Journal, si connu au Canada. Ecrits lit-
téraires, chronique politique, nouvelles char-
mantes, etc. Prix excessivement bas: \$1.00
par année. S'adresser au bureau de L'AVENIR
DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

La Revue des Deux Frances

Aucune revue peut rivaliser d'intérêt avec elle
pour les Canadiens. On y trouve des écrits d'un in-
térêt étonnant, des tant aux meilleurs écrivains
français qu'à nos meilleurs plumés canadiens.
De plus, cette revue est ornée de superbes gravu-
res. Le prix de l'abonnement est de \$4.00 par an.
S'adresser au bureau de L'AVENIR du Nord, Saint-
Jérôme, P. Q.

La Nouvelle Revue

68, Rue de Richelieu, PARIS.
Directrice: Madame Juliette ADAM
PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Table with 4 columns: PRIX de l'abonnement, 12 mois, 6 mois, 3 mois. Values: Paris et Seine 50, 26, 14; autres départements 56, 29, 15; étranger 62, 32, 17.

On s'abonne sans frais: dans les Bureaux de
presse, les agences du Crédit Lyonnais et celles de la
Société générale de France et de l'Étranger.

Saint-Nicolas, le charmant périodique illustré pour
garçons et filles de
8 à 15 ans, publie cette année: Jean Ypin, histoire
d'une famille de soldats, par le CAPITAINE DANTRE,
l'auteur si apprécié de la tuerie de Lézard, illustré
par PAUL de SÉBAST. En lire le début dans le No du
2 décembre 1897.

Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les
abonnements partent du 1er décembre et du 1er jan-
vier. Paris et départements, un an: 18 frs.; six mois: 10
frs. Un postal, un an: 20 frs.; six mois: 12 frs.
S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Souf-
lot, Paris, France.

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Revue donnant chaque semaine 16 pages de
lecture des plus variées et un supplément illus-
tré. Francisque Sorey y écrit les notes de la
semaine. François Coppée, Jules Claretie, Jules
Lemaître, la Baronne Staffe et plusieurs
autres écrivains distingués en sont les collabo-
rateurs assidus.

Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50,
six mois, 80; (texte et supplément) un an, \$2.-
50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Pa-
ris.

La Grande Revue

Revue mensuelle, dont chaque numéro con-
tient au moins 248 pages. Me Ferdinand La-
bori, avocat à la Cour de Paris, est le direc-
teur de cette revue composée avec soin pour que
tout y intéresse: son programme embrasse tou-
tes les matières accessibles aux esprits précocés
pès de culture générale.

ABONNEMENTS: UN AN SIX MOIS TROIS MOIS
\$7.20 \$3.80 \$2.00
(1, Rue de Grenelle, Paris, France.)

L'Echo de la Semaine

Revue politique et littéraire, illustrée, pa-
raissant le dimanche.
L'Echo de la Semaine est un recueil de lec-
tures, complet, très varié et pas cher. Sa col-
lection forme chaque année deux beaux volu-
mes illustrés représentant une bibliothèque en-
cyclopédique d'environ trente volumes.

Articles politiques, nouvelles inédites, chro-
niques, science vulgarisée, morceaux choisis,
romans, tout y est d'un grand intérêt.
Prix d'abonnement: un an, \$2.00; six mois,
\$1.10.

Un numéro spécimen est envoyé gratuite-
ment à chaque personne qui en fait la deman-
de. 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

LE SAMEDI

Publication littéraire, artistique et sociale, or-
gane du foyer domesti-
que. 32 pages de bons
mots, gravures et feuilletons. Paraît chaque
semaine, 5 cts le numéro. En vente dans tous
les dépôts de journaux.

Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue
de famille pour tous les âges et toutes les clas-
ses. Chaque numéro renferme environ dix ou
douze articles variés et superbement illustrés.
Prix d'abonnement, \$1.80. A ceux qui paient
immédiatement, il est envoyé en prime \$1.25
de livres choisis dans une liste publiée dans cha-
que numéro de la revue.
S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou
directement à Paris, 70, Boulevard St-Germain.

Revue du Monde Catholique

Recueil International d'un intérêt sans pa-
reil, paraissant le 15 de chaque mois. Tout
homme d'étude, tout catholique désireux de
s'instruire, doit recevoir la "Revue du Monde
Catholique" dont l'universelle réputation n'est
plus à faire.
PRIX D'ABONNEMENT: Un an, \$7.00.
S'adresser au No 70, rue des Saints-Pères,
Paris, France.

Les Livres d'Or de la Science

Bibliothèque de vulgarisation scientifique.
Depuis mai 1888, il paraît un volume par mois.
La réunion des volumes de toutes les sections
composera une vraie "Encyclopédie universel-
le", d'un moie tout nouveau et d'un attrait
profond.
Prix du volume au Canada: 25 cents. En
vente au bureau de L'AVENIR DU NORD.

J. T. BOIVIN
Orfèvre-Horloger
ST-JEROME